

# À PROPOS D'EPS DE DEMAIN, ET DE CIBLAGE EN TT

En décembre 2020 le Centre EPS et Société organisait un séminaire dont un des thèmes portait sur l'EPS de demain, avec plusieurs invités. **Serge Testevuide** au titre du CEDREPS et **Alain Becker** pour le Centre EPS et Société continuent cet échange et le poursuivent à propos de Tennis de table.

## Y a-t-il finalement des points d'accord entre Le CEDREPS et le Centre EPS s'agissant d'EPS ?

**Alain Becker.** Oui. À commencer par une approche culturelle de l'EPS. Le « *sport est culture* » a rappelé T. Tribalat à notre dernier séminaire, et rien ne nous oppose sur les arts dans la discipline. L'EPS est émancipation potentielle : entrée dans un imaginaire, dépassement de sa « *motricité usuelle* », moyen de quitter le connu pour l'inconnu. *Étudier les APSA* en EPS, c'est faire des « *pas en avant* », se confronter à des « *contraintes culturelles significatives* » explicites et calibrées, être « *guidé* ». C'est récuser le « *zapping* », sans doute « *éliminer* » ce qui n'est pas essentiel, « *valoriser* » le savoir en jeu, travailler à son « *accessibilité* » (le scolariser, l'élémenter), sans rien perdre de sa saveur et de sa complexité. Pour suivre A. Berthoz (la simplicité), cité dans le texte de Serge, apprendre, c'est aussi se spécialiser (le TT, le coup droit, l'espace, le temps, le matériel, les règles spécifiques). Il y a accord sur l'augmentation des durées d'apprentissage, la réduction de la polyvalence, la réhabilitation de la répétition en EPS. S'agissant des « *valeurs* », nous partageons le désir d'une École « *égale* » (sans tomber dans l'égalitarisme), démocratique, plus commune, la conviction d'une éducativité universelle des jeunes. *(les mots entre guillemets sont extraits du texte cité en référence)*

**Serge Testevuide.** Il y a en apparence des termes partagés mais qui cachent des différences de fond. « 1 seul Re/mise en jeu » ne fait pas partie de la culture du TT, ce n'est pas une contrainte culturelle mais scolaire et en jouant dans cette FPS on ne peut étudier le TT. La FPS met en scène un savoir et non une APSA, fondé sur le plan culturel ; ici donner de la vitesse en CD. On cible un savoir culturel saillant, on ne fait pas une réduction du TT à un élémentaire ; on pourrait penser un autre couple FPS/Savoir. Ce savoir doit être accessible pour toutes et tous, sous-entendu non-sportifs, et surtout porteur d'un « *pas en avant* » entendu comme nécessitant de rompre avec des formes motricités usuelles (Rupture alignements, intention de rupture). La conséquence de ce ciblage est que l'élève, dans le cas du « *tout en CD* », ne réalise que des CD ; les répétitions sont la conséquence du

ciblage et non celle d'une recherche de spécialisation en TT. Le ciblage permet au contraire la polyvalence. Sur un plan plus large, la culture revendiquée une EPS ne peut se réduire aux seuls domaines du sport sous ses formes dominantes et des arts ; il y a nécessité d'une ouverture à d'autres mondes, imaginaires et plus largement à interroger les normes qui pèsent sur les rapports au corps notamment celle du dépassement de soi. Les savoirs dans l'école de la république, constituent les clés qui permettent de s'émanciper des différents déterminismes et pouvoirs, dans le but d'accéder à une forme de « *liberté agie* ». L'enjeu pour l'EPS est de préciser ses savoirs.

## Nous savons que le rapport de l'EPS à la culture est un vieux sujet de dispute entre le CEDREPS et le Centre. Pourriez-vous vous expliquer ?

**Serge Testevuide.** La culture est une « *boîte à outils* » pour agir, vivre ensemble et mettre un peu d'intelligibilité dans le monde. Ces outils peuvent être des techniques corporelles au sens de Mauss, des « *solutions* » à des problèmes mais également des imaginaires, des symboliques partagés qui renvoient à des questions anthropologiques comme la finitude de l'homme ou la violence dans le groupe. Cette boîte à outils est la clé de l'émancipation des déterminismes et de l'accès à une forme de liberté. Pour nous CEDREPS, *la culture est du côté du vivant*, c'est-à-dire qu'elle est ancrée du côté du pongiste et non du tennis de table, dans l'activité de l'élève-pratiquant. Mais pour qu'il accède à cette culture, il ne faut pas lui faire vivre toute la complexité de la pratique sous peine de le mettre en échec mais une « *tranche de vie* » au sens d'un aspect de l'activité du pongiste ; *il faut renoncer à tout enseigner l'APSA*, cibler un élément du fonds culturel que l'on met en scène dans *une FPS irrévérencieuse* au regard de l'APSA. D'autre part, le culturel n'est plus uniquement dans les sports : il y a nécessité *d'ouvrir cette culture* à l'ensemble de pratiques corporelles, à la fois dans le temps et l'espace ce qui conduit à interroger *les normes sociales* qui pèsent sur les corps. La culture devient alors un moyen d'accéder à une *sensibilité à sa propre activité corporelle* et à celles des autres pour mener des projets d'actions, techniques ou d'entraînement, tout en restant lucide sur cette illusion de transparence, de contrôle de soi.

« S'agissant des "valeurs", nous partageons le désir d'une école "égale" (sans tomber dans l'égalitarisme), démocratique, plus commune, la conviction d'une éducabilité universelle des jeunes. »



**Alain Becker.** L'EPS a pour objet de libérer des préjugés, familiaux, sociaux, ethniques, de genres qui entravent « l'entrée en culture », l'épanouissement de chacun.e. Mais cette liberté est une construction sociale progressive. Elle passe par un développement (historico/culturel) de soi, une construction de sa singularité, au travers d'une transmission/appropriation critique des conditions sociales de l'existence, du patrimoine culturel (l'École!), en les faisant siens. En EPS: la culture physique, ses « œuvres », les APSA, en particulier leurs « mondes », leurs techniques, sous réserve que leur enseignement fasse sens culturel et social pour les élèves, se déploie selon des dynamiques intra et interpersonnelles. Un désaccord avec le CEDREPS. Serge m'y incite, prétendant qu'au nom du « vivant », *la culture serait dans le pongiste mais pas dans le TT*. « L'activité » du pratiquant en TT n'aurait pas à voir avec le TT comme pratique et traduction de grandes préoccupations humaines. Mais le TT, comme objet, création sociale, « anthropologiquement », est d'abord de « l'activité de pongiste » historiquement déposée, « sédimentée ». Et la culture est dans la « pratique » passée (comme expériences d'autres que nous) et dans « l'activité » présente (la sienne), les deux étant dialectiquement liées, inséparables. Et le cadre théorique du CEDREPS est ici affaibli, en particulier la notion discutable de « fonds culturel »...

**Passons à l'article cité en référence à cet échange, replongeons-nous dans l'enseignement du TT.**

**Alain Becker.** « Tout en coup droit », d'ordre technico/tactique (?), puis « tout en coup droit et un seul revers », d'ordre plus tactico/technique (?) sont des choix didactiques qui s'expliquent par une modélisation du TT. Ces savoirs, ces 2 ordres, leur rapport, sont interrogés dans tout le CP par rapport au « technicisme », aussi s'agissant de leur impact sur l'engagement tant des novices que des confirmés. Le ciblage

et ses limites sont donc en débat. Le refus ici des effets, donc les fautes directes, font du couple risque/sécurité un enjeu des dispositifs présentés. L'égalité est pointée dans les propositions. Elle est réglée par l'obligation un peu formelle de n'utiliser que ce qui a été étudié en classe. Quid des écarts dans ce qui a été effectivement appris en cours? Ecart impactés fatalement par l'expérience acquise en dehors du cours de TT (famille, UNSS, club, apports généraux de l'EPS), aussi sans doute par les qualités intrinsèques, l'engagement des individus. Les situations envisagées installent l'opposition (le duel) comme

matrice didactique, mais, sauf erreur, elles tiennent peu compte du rapport de force initial. A contrario, l'inégalité de départ (duo fort/faible), ne fait pas partie de « la boîte à outils » de Serge. Enfin une question pour conclure ce dialogue, elle traverse le CP: le TT, jeu ou sport?

**Serge Testevuide.** L'utilisation de la distinction technique/tactique dissocie le sens, de l'action, ce qui constitue une erreur. Dans « tout en CD » dès le service, l'élève est interpellé sur le sens de son action par le placement du relanceur et la limite de ses pouvoirs d'actions. Il doit choisir la direction de son service et à chaque mise en jeu la rediscuter. Dans « 1 seul Re/mise en jeu », cette intentionnalité doit prendre en compte au cours de l'action en fonction de deux indices, l'utilisation du Re et le placement adverse. Entre ces 2 FPS, il y a une différence de niveau d'exigence dans la relation intention/action et non un retour à une forme de technicisme. Concernant la prise en compte des « bons » élèves en ping, il est vrai que ce n'est pas notre préoccupation première; notre repère pour identifier les savoirs de l'EPS sont les non-sportifs, sédentaires, filles ou garçons. Pour les élèves pratiquants, nous disposons en SDR de variables qui permettent d'ajuster le rapport de forces entre les 2 joueurs; dans « tout en CD », la taille de la zone interdite côté Re. Les 2 FPS proposées ne sont pas du sport, ne sont pas du TT, mais ce n'est pas pour cela qu'elles ne sollicitent pas une activité de pongiste ou seraient a-culturelle. Pour accéder à des savoirs culturels, il faut cibler, donc ne pas jouer au « vrai » TT et encore moins aborder toute l'activité du pongiste. Dans l'alternative sport/jeu, il y a l'hypothèse qu'il faut jouer au sport, ici le TT pour avoir une activité de pongiste. C'est sur ce point que nous sommes en désaccord. **AB**